



COMME UN BOOMERANG

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Jean Clareboudt, Anne Deleporte, Marcel Dinahet, Hubert Duprat,
Aleana Egan, Aurélien Froment, Giorgio Griffa, Jim Hodges,
Antoinette Ohannessian, Laurent Tixador & Abraham Poincheval,
Gala Porras-Kim, Florian Sumi, Francisco Tropa, Raphaël Zarka.

»»-> exposition du 9 février au 12 mai 2019



LE
CHRONOGRAPHE

Cette exposition est proposée dans le cadre d'un partenariat entre le Frac des Pays de la Loire, le Chronographe et le Pôle de recherche archéologique de Nantes Métropole.

Quels rapports entretiennent les pratiques artistiques et archéologiques ? Pourquoi l'archéologie fascine les artistes et comment s'emparent-ils de cette discipline ? De quelles manières les œuvres contemporaines entrent en résonance avec les vestiges archéologiques ?

Ces questions sont au cœur de l'exposition, conçue comme un écho au parcours permanent du Chronographe, implanté sur le site archéologique de Rezé/Ratiatum. Le dialogue entre les époques et les cultures des sociétés anciennes s'engage autour de la question des matériaux tels que le bois, la terre, la pierre, supports de recherche de l'archéologue comme de l'artiste. Pour l'archéologue, ces témoins matériels, qu'il exhume et inventorie avant de les étudier, contiennent les traces de notre passé qu'il s'agit de faire ressurgir, de comprendre et de transmettre. L'artiste, en rassemblant ces matériaux, en rapprochant les indices, crée des récits qui éclairent notre monde, passé ou présent. La matière devient vecteur d'histoire qu'elle soit réelle, supposée ou imaginaire.

Le boomerang, objet qui a traversé les temps (certains remontent à plus de 23 000 ans) est le symbole choisi d'une trajectoire, qui débute au présent et dont la course matérialise un cheminement vers le passé. C'est ce voyage dans le temps qui est proposé au spectateur, invité à suivre un itinéraire à expérimenter.

PARCOURIR - ANTHROPISE

L'exposition s'attache à interroger les permanences et évolutions des territoires que nous arpentons hier et que nous traversons aujourd'hui. Le Chronographe s'insère entre les vestiges de Ratiatum, ville antique particulièrement active du I^{er} au III^e siècle de notre ère. Agglomération portuaire, Ratiatum s'appréhende par le lien étroit qu'elle entretenait avec le fleuve, aujourd'hui éloigné de près de 500 mètres de son ancien lit. La Loire est artificiellement replacée dans le paysage, avec la vidéo *Estuaires*. Depuis le milieu des années 1980, Marcel Dinahet parcourt les paysages terrestres et sous-marins avec sa caméra.



Le long de l'estuaire de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire, il examine les déplacements permanents des matériaux qui révèlent les interactions entre les éléments et les lieux. Ces processus naturels de transformation du paysage sont accélérés et modifiés par l'activité de l'homme sur son territoire. Comprendre l'évolution des paysages amène ainsi à mieux concevoir l'environnement des sociétés passées et par conséquent leurs modes de vie.

À travers ses questionnements, Marcel Dinahet nous interpelle sur l'idée d'interface et de frontière, d'entre-deux, entre eau et terre, entre fleuve et mer, mais aussi entre « nature et culture ».



PROSPECTER - COLLECTER

À l'image de l'archéologue, l'artiste Jean Clareboudt envisage sa pratique artistique dans l'observation du terrain. À partir des matériaux qu'il récolte en traversant des paysages, son « atelier naturel », il s'intéresse particulièrement à l'histoire des sites qu'il explore lors de ses nombreux voyages. *Sols* comme

3 days, 3 ways in Sky, Scotland présentent les échantillons, fragments ou bribes prélevés au sein des paysages arpentés, attestant tout à la fois de la particularité de ces lieux et de leur universalité.

Cette démarche de collecte et de conservation est aussi celle de Gala Porras-Kim qui récupère des tessons jetés dans des bennes pour créer *Marseille fragment reconstruction*. Ces objets, porteurs de sens, triés de manière raisonnée par l'archéologue, acquièrent ici une autre dimension grâce à l'histoire inédite que conçoit l'artiste à partir de ces fragments abandonnés.

EXPÉRIMENTER - RECRÉER

Arpenteurs et collecteurs encore, Abraham Poincheval et Laurent Tixador exposent leurs récits d'aventures. *Total Symbiose 2* évoque, à partir de matériaux prélevés dans le site investi, l'une de leurs expériences de survie. « Ce projet datant de 2005 consistait à vivre en complète autarcie au milieu d'une pâture en Dordogne pendant un mois en utilisant les ressources environnantes. ». Se confronter





04

à l'inconnu pour générer des réflexions, des approches, des comportements nouveaux et essayer de trouver des solutions pour survivre, tels sont les objectifs des deux artistes. Une douzaine d'expériences menées à deux sans jamais les réitérer, avec en ligne de mire des figures de la survie dans des conditions extrêmes (Michel Siffre ou Alain Bombart), mais aussi l'expérience de situations pré-technologiques, un passé fantasmé de périodes à jamais révolues : sans réseau, sans machines... À travers cette démarche, ils rappellent que l'Homme, soumis à différentes contraintes, a su s'adapter à son environnement et peupler une grande diversité de milieux.

Il est également question d'expérimentation, mais aussi d'interrogation sur l'écart entre interprétations et savoirs dans les créations d'Aurélien Froment et de Raphaël Zarka. Les nombreuses visites d'Aurélien Froment sur le site américain d'Arcosanti, ville utopique imaginée dans les années 1970, l'ont conduit à travailler sur l'architecture et sur les techniques de fabrication artisanale. Les matériaux occupent une place privilégiée dans son travail avec une réflexion sur leur façonnage, thématique que l'on retrouve dans *Bille de Sharp n°4* de Raphaël Zarka. Cette poutre en chêne, à mi-chemin entre la sculpture contemplative et l'objet en cours d'élaboration, trouve un parallèle naturel avec les bois d'œuvre découverts lors des fouilles des quais de *Ratiatum*, qui ont conservé les traces des outils utilisés par les constructeurs romains. Le travail et le façonnage de la matière se situent au cœur même des préoccupations de l'archéologue et de l'artiste, le premier afin d'appréhender les savoir-faire du passé, le second les utilisant dans son processus créatif.

05

RÉVÉLER - RÉINTERPRÉTER

Tenter de comprendre les gestes et les techniques, de les saisir par l'expérimentation ou la création amène naturellement à s'attacher à l'empreinte laissée par l'homme. C'est d'une certaine manière ce que fait Francisco Tropea avec son installation *Quad*. Ces cubes en pierre placés dans le sable puis roulés laissent une trace qui s'efface et se modifie au fil du temps. Ainsi les œuvres de Francisco Tropea racontent l'épopée des formes à travers l'espace, le temps et la mémoire. Avec *Spugna* de Giorgio Griffa, cette idée de trace, cette fois rythmée par la répétition des gestes, est également perceptible. Sorte de ponctuation nous laissant suspendu dans un temps indéfini, son œuvre est aux antipodes de celle d'Hubert Duprat où pourtant il est également question d'empreinte. Ici, la notion de temps se trouve figée dans l'étui réalisé par un trichoptère, larve aquatique confectionnant une protection afin de lutter contre les courants des rivières. Une fois métamorphosée, ne reste que le fourreau qui prend l'allure d'un petit bijou en or et pierres précieuses.

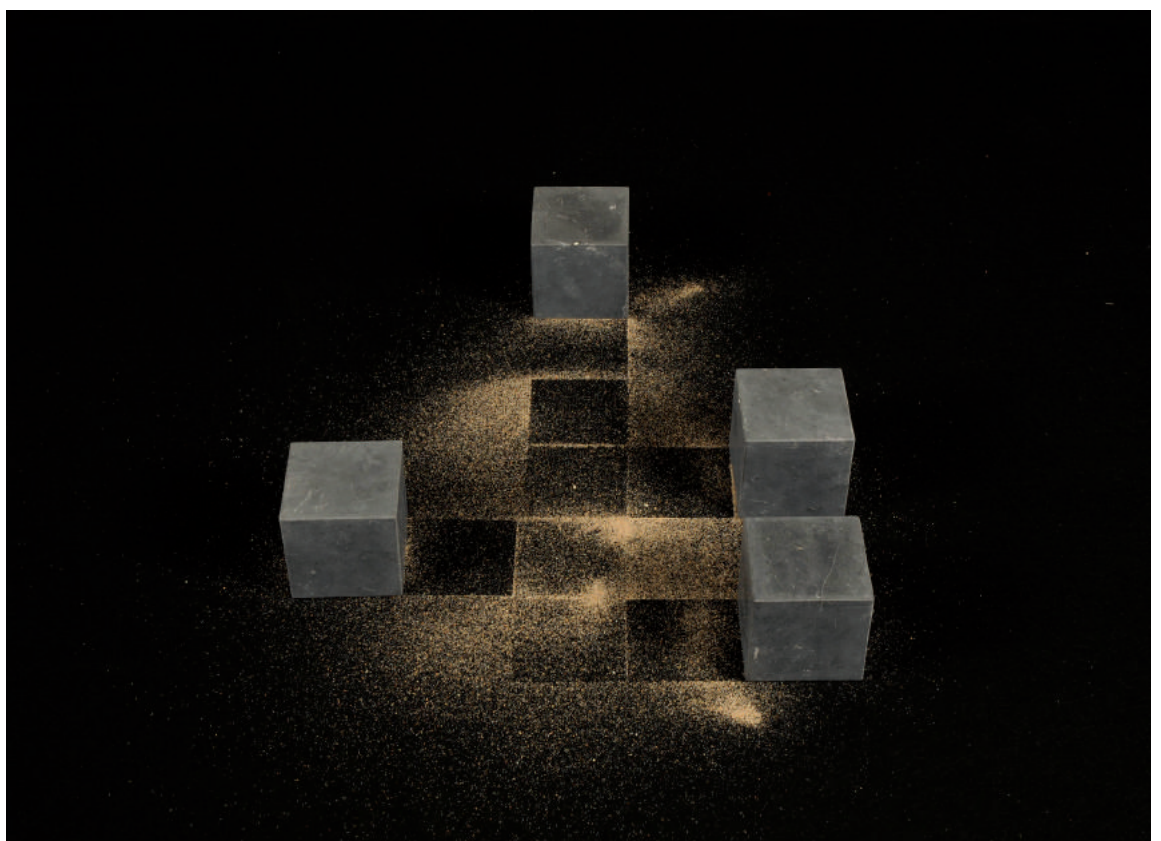
Cette volonté de rendre perceptible l'invisible se retrouve aussi bien dans l'art contemporain que dans l'archéologie. Avec *Winning Icon*, Anne Deleporte joue sur notre curiosité en recouvrant une photographie de feuilles d'or qui se laissent découvrir à l'instar des « images à gratter », tel l'archéologue mettant au jour les vestiges, sans savoir ce que va révéler le passage de sa truelle. L'utilisation de la feuille d'or n'est pas non plus sans rappeler les icônes religieuses et la peinture du Moyen Âge.



ASSEMBLER - RECOMPOSER

Dévoiler puis restituer : l'artiste, comme l'archéologue proposent une image recomposée, subjective et tronquée, susceptible d'éclairer le passé ou le présent. Pour réaliser *Untitled*, Jim Hodges détruit un miroir puis rassemble les morceaux brisés sur une toile, à la manière d'un céramologue qui remonterait les tessons d'un vase. Au-delà de l'aspect symbolique de la reconstruction de soi, l'image ainsi recomposée retranscrit une vision déformée de la réalité.

L'éclatement et la fragmentation sont au cœur d'une autre œuvre de Jim Hodges, *Through This*, réalisée à partir de fleurs en tissus. Une Nature Morte que l'artiste revisite mêlant beauté, éclat et élégance à la finitude, la fragilité, l'anéantissement. Cette œuvre fragile et





07

poétique qui semble résulter d'une explosion, entre en résonance avec les matériaux organiques trouvés lors des fouilles. Les graines ou pollens, indices fragmentaires et presque invisibles, nous apportent de multiples informations sur la présence des espèces végétales. Rassemblés, ces éléments permettent de recréer un paysage, plus ou moins transformé, exploité, aménagé et de saisir le lien unissant les sociétés humaines à leur milieu.

Enfin, l'œuvre d'Antoinette Ohannessian, *Quand on met des choses ensemble elles sont réunies*, présentée en début de parcours, donne le sens même de cette exposition : de la multiplication des interrogations et de l'imbrication des idées, de

l'assemblage des objets comme des indices matériels, naissent la compréhension de notre passé et la création artistique.

La vingtaine d'œuvres sélectionnées ici s'inscrit dans cette voie. Mises en écho avec le site archéologique de Rezé/*Ratiatum*, elles rapprochent de manière inattendue des temps qui pourraient apparaître si éloignés. L'art ne s'embarrasse guère des fossés temporels et l'exposition est une invitation à les franchir !

Est présentée en dehors du parcours, dans l'entrée du Chronographe, l'œuvre de Florian Sumi, *Study for Clockwork # 1*, réalisée en 2012, une machinerie horlogère en bois, inox et

aluminium, qui fait partie d'une série de sculptures : " des machines à mesurer le temps dont le fonctionnement serait suspendu, en attente d'une potentielle activation manuelle". Une façon de tisser un lien avec la définition inscrite à l'entrée du Chronographe : appareil à mesurer le temps, instrument de navigation dans l'histoire.

texte : Vanina Andréani et Annabelle Dufournet

légendes des visuels :

couverture : Jim HODGES, *Through this*, 1996. Cliché CRG Gallery. © Jim Hodges.
 1- Marcel DINAHET, *Estuaires*, 2002. © Marcel Dinahet.
 2- Jean CLAREBOUDT, *3 days, 3 ways in Skye, Scotland* de la série *3 days, 3 ways in Skye, Scotland*, 1974. Cliché Bernard Renoux.
 3- Gala PORRAS-KIM, *Marseille fragment reconstruction 6*, 2016. Cliché Marc Domage.
 4- Laurent TIXADOR et Abraham POINCHEVAL, *Total Symbiose 2*, 2005. Cliché Fanny Trichet.
 5- Francisco TROPA, *Quad*, 2008. cliché Galerie Jocelyn Wolff. © Francisco Tropa.
 6- Aurélien FROMENT, *Incomplete Soleri Windbells*, 2012. Cliché Marcelle Alix, Paris © Aurélien Froment.
 7- Florian SUMI, *Study for Clockwork # 1*, 2012 - 2013. Cliché Fanny Trichet.

DIMANCHES DU CHRONOGAPHE
Ateliers en famille, à 15h et 16h30

Blanche Daramir, *Le monde en miniature*, 10 février et 12 mai

Traces, visible et invisible, 10 mars et 14 avril

ATELIERS VACANCES
Ateliers 4-12 ans, à 14h30 et 16h

Matières et matériaux
mer. 13, jeu. 14 et ven. 15 février
mer. 10, jeu. 11 et ven. 12 avril

C'est quoi l'archéologie ?
mer. 20, jeu. 21 et ven. 22 février
mer. 17, jeu. 18 et ven. 19 avril

RENCONTRE

avec l'artiste Laurent Tixador
dim. 24 mars à 15h

LE CHRONOGAPHE
21 rue Saint-Lupien
44400 Rezé

Horaires d'ouverture des expositons

mercredi au dimanche :
de 14h00 à 18h00

fermeture : lundi, mardi et jours fériés.

renseignements : 02 52 10 83 20

www.lechronographe.fr
www.fracdespaysdelaloire.com

LE CHRONOGAPHE



FRAC DES PAYS DE LA LOIRE
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire est cofinancé par l'État et la Région des Pays de la Loire et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.